

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 97

Artikel: "Mes vœux? Pas de prise de tête pour 2018!"
Autor: Jeanneret, Philippe / Willa, Blaise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Mes vœux ? Pas de prise de tête pour 2018 ! »

L'hiver devrait être particulièrement neigeux cette année ! Parole de pro, puisqu'il s'agit de Monsieur Météo, Philippe Jeanneret, qui officie depuis vingt-sept ans sur nos petits écrans romands.

De quoi sera donc fait l'hiver 2018 ? Les ouragans vont-ils de nouveau nous tomber sur la tête ? Comment agir contre le réchauffement climatique ? Les prévisions du soir sont-elles toutes exactes ? Vingt-sept ans déjà qu'il fait la pluie et le beau temps à la RTS, autant d'années que Philippe Jeanneret tente de répondre à toutes ces questions, avec le même sourire et le même humour qui réjouit nos maisonnées en attente de soleil.

Alors, Philippe Jeanneret, aura-t-on enfin un hiver digne de ce nom cette année ?

Il ne sera jamais aussi mauvais que le précédent (*sourire*) ! Il y a deux grandes familles d'hiver : les hivers à haute pression et ceux à courant d'ouest. Les premiers, comme l'année dernière, sont plutôt des hivers sans précipitations. Ils s'accompagnent d'une certaine douceur en montagne. Les autres, les hivers à courant d'ouest, permettent aux perturbations de passer plus facilement et favorisent les chutes de neige. C'est précisément ce qui devrait nous attendre, ces prochains mois. Il faudra quand même se méfier des situations de foehn...

Pourquoi la météo est-elle devenue le sujet privilégié ?

Une explication : nous vivons dans un monde anxieux, personne ne sait de quoi notre avenir sera fait. Dans trois mois, la SSR sera-t-elle condamnée ? Et, moi, serai-je en bonne santé dans trois ans ? Beaucoup d'inconnues... En revanche, si je peux savoir quel temps il fera demain, je suis rassuré.

La météo est l'un des rares éléments qui permet de se projeter dans le futur avec certitude.

Pas sur plus de 24 heures...

Vous êtes dur : la prévision mensuelle commence à être vraiment bonne !

Mais les présentateurs se trompent souvent, non ?

Tout est fonction de l'échéance : jamais on ne pourra dire qu'il va neiger dans un mois... Et, si l'on veut 80 % de prévisions exactes, on est obligés d'en avoir 20 % de fausses. A dix jours, aujourd'hui, on est à 60 % juste. Alors que, il y a vingt ans, on était à 60 %

« On a beaucoup culpabilisé les gens face au réchauffement climatique »

PHILIPPE JEANNERET, PRÉSENTATEUR MÉTÉO



juste avec une prévision à cinq jours ! La météo a bien progressé.

Parler du temps nous fait donc tous du bien...

J'en suis persuadé. C'est aussi un sujet de conversation universel : quand on ne sait pas quoi dire, on parle du temps. L'historien Emmanuel Le Roy Ladurie nous raconte du reste que, en l'an mille déjà, les chroniqueurs en avaient fait leur beurre !

2017, l'année écoulée a été terrible: inondations, ouragans, cyclones...

En Suisse, l'année a aussi été particulière : un printemps précoce, marqué par des épisodes de gel qui ont posé de gros problèmes aux viticulteurs, un été très chaud, surtout orageux et un mois de septembre vraiment froid... La planète, elle, a vécu une grosse activité cyclonique sur les Caraïbes avec les ouragans *Harvey*, *Irma* et *Maria*. Même si les conditions climatiques normales étaient favorables aux cyclones, cet été, la question de l'impact du réchauffement climatique s'est reposée.

Une étude vient de faire le lien assez clairement...

C'est vrai : des scientifiques viennent de démontrer que l'intensité des précipitations au Texas pendant les événements de *Harvey* est due en partie au réchauffement climatique. Des températures plus élevées dans l'air et à la surface de l'océan amènent en effet une énergie supplémentaire dans l'atmosphère. Je suis, hélas, assez pessimiste sur la capacité de l'humanité à s'adapter et à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Quand Emmanuel Macron dit qu'on va rater le train en parlant du climat, il reste l'un des rares chefs d'Etat qui a le courage de



En l'an mille déjà, les chroniqueurs dissertaient sur les caprices du temps, rappelle avec le sourire Monsieur Météo. Qui a été surpris, au moment de la photo, par un arc-en-ciel!

dire les choses clairement... C'est très inquiétant.

Comment agir à l'échelle individuelle ?

On a beaucoup culpabilisé les gens face au réchauffement climatique. Bien sûr, des gestes sont toujours possibles, mais c'est surtout l'incroyable

croissance qui est la responsable : les cinquante à cent dernières années de développement industriel sont clairement à montrer du doigt! On hérite donc d'une situation pas facile à gérer. Les Etats font ce qu'ils peuvent et, je l'ai dit, je ne suis guère optimiste. A part cela, l'économie peut jouer un rôle important.

Comment ?

Un rapport affirme que, si rien n'est fait d'ici à cent ans, le coût du réchauffement climatique sera équivalent pour l'humanité au cumul des coûts de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, plus ceux de la crise des années 30! L'auteur du rapport, Nicholas Stern, dit que l'écono- >>>



Cette photo d'un ours blanc à l'agonie a fait le tour du monde. «Indéniablement, cette image a valeur d'alerte et je suis d'accord pour qu'on la montre», souligne Philippe Jeanneret, évoquant le réchauffement climatique.

mie a tout intérêt à agir parallèlement aux Etats et qu'elle peut jouer un rôle primordial pour développer une économie plus verte. Il y a du reste déjà des fonds de placement majoritaires qui refusent la production non respectueuse de l'environnement. Notre économie va bien, c'est une opportunité réelle à saisir.

Cela dit, c'est la même économie et sa consommation effrénée qui mettent la planète en péril...

Je ne dis pas que l'économie va nous sauver, mais qu'elle a intérêt à développer des modèles respectueux de l'environnement en favorisant des énergies non fossiles.

L'image de cet ours blanc famélique sur la banquise fait-elle aussi avancer la cause du climat?

La banquise risque-t-elle vraiment de disparaître dans les années à venir? Il y a un sérieux risque. Indéniablement, cette image a valeur d'alerte et je suis d'accord pour qu'on la montre. C'est une réalité qui me touche. Il ne suffit plus de dénoncer par les seuls mots le danger du réchauffement climatique et les images sont un excellent moyen de le faire. Mais il faut

dra toujours se poser la question de son origine et de sa genèse avant de la publier. On est crédible que si l'on fait ce travail journalistique professionnel. Un cliché publié sur tous les réseaux et qui n'a pas été vérifié ouvre la voie à tous les abus, comme on en voit quotidiennement sur le web.

Vous parlez d'abus: parlons du climato-septicisme...

Les climato-sceptiques sont sûrs que la planète ne se réchauffe pas. Mais, si on a des doutes sur la science, on ne peut pas tirer de conclusions! Ces gens se moquent du monde... La présence d'un de leurs représentants à la tête de l'Agence pour l'environnement américain est, à ce titre, hautement préoccupant. Ne soyons pas dupes: il y a, on le sait, des pans entiers de l'économie derrière, des lobbys puissants, tous tenants de l'énergie fossile.

Quel genre de liens avez-vous tissés avec les Romands en vingt-sept ans à la RTS?

Beaucoup de questions, d'interpellations sur les événements météo comme les ouragans. On me demande aussi souvent dans la rue quel temps il fera demain, dans un mois... Tiens, des Suisses soucieux de la météo lo-



cale m'ont même interpellé, une fois à Hawaii, alors que j'y passais des vacances... Mon personnage est également apparu il y a quelques années dans une comédie musicale, à Villarimboud dans le canton de Fribourg, une belle surprise! Je crois qu'on fait un peu partie du mobilier, au bout d'un moment.

Jamais lassé d'annoncer la météo?

J'avoue que je m'ennuie quand il fait beau: il n'y a rien à raconter. Mais j'aime quand l'atmosphère devient capricieuse, quand il pleut, quand il neige! Dans ces instants, je suis aussi heureux qu'une tornade dans un camping... Pour moi, en fait, il fait beau quand la prévision est juste. Si j'ai annoncé du temps sec et que j'entends la pluie tomber en me levant, j'éprouve une certaine contrariété...

C'est une angoisse quotidienne ?

Sur les 25 kilomètres qui me séparent de la RTS, je scrute toujours le ciel, le nez en l'air ! Je me pose parfois trop de questions, mais c'est comme ça. J'ai appris avec le temps que la mauvaise prévision, c'est celle où l'on n'a pas compris pourquoi on s'est trompé.

Vous êtes meilleur qu'il y a dix ans ?

Et meilleur qu'il y a vingt ans ! L'expérience, la méthode, les modèles numériques aussi m'ont beaucoup fait évoluer. Aujourd'hui, mon travail me rend pleinement heureux.

Vous devez beaucoup à Madame Météo, Maria Mettral ?

Cela remonte à une période où j'avais besoin de me changer les idées, j'étais alors partagé entre deux passions, la voile et le théâtre. Je rencontre un jour Maria qui cherchait quelqu'un pour la météo. L'étincelle a été immédiate et, depuis, nous ne nous sommes jamais quittés pour ainsi dire. Bien sûr, on s'engueule un peu, comme les vieux couples, mais je l'adore ! Elle est beaucoup plus cool que moi, qui ai toujours le nez fourré dans les modèles. Je crois que je suis plus anxieux. On est pourtant nés les deux un 1^{er} décembre...

Votre famille vous regarde tous les jours ?

Je n'embête pas mon fils avec cela, il vit sa vie. J'ai des retours amusés parfois de mes oncle et tante, qui ne sont autres que Lova Golovtchiner et Martine Jeanneret. J'ai souvent une pensée pour eux sur le plateau. Cela me met en condition.

En confiance ?

Non, la confiance, je la puise ailleurs. Dans l'approche systématique, dans la certitude d'avoir bien étudié une situation pour pouvoir l'expliquer.

Vous êtes un pur rationnel, vous !

Pas pour tout. Vous savez, je me suis longtemps occupé de ma mère malade comme proche aidant et j'ai souvent témoigné à ce propos. Il y a eu des moments difficiles qui ne se sont pas

bien passés, notamment lorsqu'elle a dû quitter la maison pour aller dans un établissement psychiatrique, ce qui a été, pour moi, à l'origine d'un fort sentiment de culpabilité. J'ai essayé pendant des années de trouver des explications rationnelles — quand une personne souffre d'alzheimer et que le proche doit la confier à d'autres, c'est forcément douloureux — mais cela ne suffisait pas. Vingt après sa mort, j'éprouvais encore un malaise ! J'ai réalisé un jour qu'il suffisait de demander simplement pardon. Alors, je lui ai écrit une lettre de cinq pages pour lui dire tout ce que j'avais sur le cœur. Cela m'a fait du bien...

C'était il y a longtemps ?

Il y a trois ans. Elle est décédée en 1994. Cette lettre, je l'ai brûlée, avec des bougies tout autour, en pensant à elle. Mes pensées sont parties dans sa direction... Il y a des moments où le rationalisme ne sert à rien. Nous avons notre humanité, nos instincts, il est bon de les suivre.

Vous êtes très engagé pour la cause des proches aidants.

Ce qui aide les proches aidants, ce n'est pas seulement d'être assisté dans les démarches, mais aussi de pouvoir en parler ! Lorsque je raconte mon expérience, cela résonne chez les autres et

leur fait du bien ! Vous savez, la cause a beaucoup avancé depuis dix ans.

Vous avez 57 ans, comment voyez-vous l'âge qui avance ?

J'arrive toujours à courir, à faire du sport, à m'occuper de mon enfant, l'énergie est toujours là ! Pourvu que ça dure ! J'ai aussi appris à vivre au jour le jour, tout peut s'arrêter abruptement. Il y a très longtemps, j'ai perdu une sœur, emportée par un cancer à 33 ans. Cela a changé ma vision de l'existence, j'ai compris à quel point le monde est fragile et éphémère. Voilà pourquoi il faut profiter du moment présent. C'est ma philosophie du bonheur : se fier de ce qui arrivera dans un an. Le vrai bonheur, c'est d'être heureux hic et nunc.

Votre dernier moment de bonheur ?

Ce matin, quand mon chien est venu au bord du lit pour me demander ses caresses quotidiennes. Je lui gratté la tête une bonne minute et il était heureux. Moi aussi.

Des vœux pour 2018 ?

Que chacun trouve la sérénité de l'instant présent. Que les choses se passent bien le 4 mars pour la SSR et, pour moi, pas de prise de tête !

PROPOS RECUEILLIS PAR BLAISE WILLA



Passionné et souriant, le présentateur est entré il y a vingt-sept ans dans les foyers romands.